

## 6ème dimanche après Pâques de l'aveugle né - homélie

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Entre Pâques et l'Ascension : le royaume est déjà parmi nous.

Nous sommes le 6ème dimanche après Pâques, l'église nous offre depuis des extraits des évangiles qui ont tous un point commun que ce soit celui du dimanche de Thomas, des femmes myrophores, du paralytique, de la samaritaine ou aujourd'hui de l'aveugle-né.

Chaque fois, aucune parabole ou allégorie, aucune histoire pour illustrer les propos. Seuls des faits sont relatés, offerts à notre réflexion, à notre prière, à notre vie.

Pourquoi? Car nous célébrons depuis Pâques, le royaume de Dieu sur terre car Dieu y est descendu pour accomplir la nouvelle alliance. Chaque évangile relate l'histoire de personnes qui expérimentent de différentes manières que « le royaume est déjà parmi vous » (Lc 17, 21).

Jésus dit aux pharisiens: « La venue du royaume de Dieu ne se laisse pas observée » (Lc 17, 20). « On ne peut dire *Le voici* ou *Le voilà* » (Lc 17, 21). « En effet, le royaume est déjà parmi vous » (Lc 21, 21). Et cela se vit, s'expérimente, quotidiennement, de l'intérieur que ce soit individuellement ou collectivement. Voilà ce que révèlent ces cinq évangiles.

L'autre point commun, c'est qu'à chaque fois, Dieu prend l'initiative :

À Thomas : « Mets ta main et mets-là dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant. »

Aux myrrhophores : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié: il est ressuscité »

Au paralytique: « Veux-tu guérir? » puis « prends ton grabat et marche! »

À la samaritaine : « Je le suis, moi qui te parle » (je suis le Christ-Messie]

À l'aveugle-né : « Crois-tu au Fils de Dieu? [...] Tu le vois, c'est lui [moi] qui te parle ».

Observons la progressivité de ces évangiles : vivant, ressuscité, guérisseur, Christ-Messie [c'est à dire oint-libérateur et envoyé de Dieu], Fils de Dieu. Progressivité qui à la fois confirme la fête de Pâques et prépare la fête de l'Ascension, c'est à dire toujours orienté vers le royaume d'amour, dont la nature est de Dieu et non des hommes, à la fois en devenir, et déjà parmi nous.

### Pharisiens et Parents : les véritables aveugles

Dans l'Ancien Testament, Isaac et Tobit étaient aveugles et cet aveuglement fut lié à la question de l'héritage ou de la filiation. Les histoires d'Isaac et de Tobit s'opposent point par point, mais tous deux s'ouvrent à l'avenir et bénissent leur fils en vivant de la providence de Dieu.

Ici, les Pharisiens ou les parents de l'aveugle-né n'ont pas d'avenir, ils refusent toute filiation. Ils voient mais sont spirituellement aveugles, quoique sur des modes différents. « Ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre » (Mt 13, 13). Et pourtant dans le cas présent, ce n'est pas une parabole qui est dite aux pharisiens, mais c'est un miracle. C'est une signe même comme demandé par les scribes et les pharisiens (Ma 12, 38-41).

Les Pharisiens refusent de croire aux évidences, sont aveugles de leurs convictions, préférant se dire disciples de Moïse, au lieu d'invoquer le « Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Jacob » ; ils refusent la paternité de Dieu pleine d'amour. Pourtant le Deutéronome disait à Israël : « Vous êtes les fils de l'Éternel votre Dieu » (Dt 14, 1) et le prophète Jérémie, s'adressant à Israël afin qu'il se repente, parlait ainsi : « Dieu te dit : je veux te faire une place parmi mes enfants. Tu m'appelleras : mon Père, et tu ne t'éloigneras plus de moi » (Jr 3, 20).

Les parents de l'aveugle-né, qui savent que le miracle a eu lieu, préfèrent ne pas témoigner et disent « comment il voit maintenant et qui lui a ouvert les yeux, nous n'en savons rien. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer ! » évitant ainsi la confrontation avec la vérité et avec les Pharisiens. En quelque sorte, ils renient à la fois leur fils et le miracle, au lieu de louer Dieu pour ses bienfaits..

Pour les Pharisiens et les parents, ce miracle remet en cause leurs convictions car un aveugle-né subissait, selon l'interprétation de la loi juive, les conséquences des péchés de ses parents en vertu du chapitre 20 de l'Exode où il est dit « car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. Je punis la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent » (verset 5) .

Mais, ils ont oublié le verset 6 qui parle des oeuvres bienfaitrices de Dieu « qui fait miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements ». Oublié aussi le passage d'Ézéchiel qui dit « Celui qui pèche, c'est celui qui mourra. Le fils ne portera pas

la faute du père » et montre clairement que chacun subit le châtement de ses seuls péchés (Ez 18, 20).

### Aveugle de naissance

Tout aveugle-né qu'il est, il écoute le Christ et va se laver à la piscine de Siloé. Aveugle, ne demandant rien, il répond à l'initiative du Christ, en toute simplicité, au Christ par un acte de foi et d'obéissance. Aimant Dieu, l'espérance est en lui.

Cette initiative du Christ est apparentée à l'acte de la création de l'être humain. Il offre une nouvelle naissance à l'aveugle-né en mettant un emplâtre de terre et de salive. On pense bien sûr à livre de la Genèse où l'homme est façonné de glaise et du souffle de Dieu.

À la fois Dieu-créditeur et homme, proche de l'homme jusqu'à lui toucher les yeux, avec Jésus accomplissant le miracle, la filiation se met en place, plutôt se reconstruit. À la fin, Jésus-Christ demande à l'ancien aveugle-né s'il croit au Fils de Dieu, qui est une manière d'appeler Dieu « notre Père ».

### Rester aveugles ou choisir la lumière du monde

Aveugles-nés. Nous naissons les paupières fermées. Plusieurs jours sont nécessaires pour les ouvrir, plusieurs semaines pour repérer les formes et les ombres, et des années pour comprendre le monde environnant. Mais combien de temps et qui, pour nous ouvrir à la vie spirituelle, à la compréhension du royaume de Dieu déjà parmi nous?

Nos parents le plus souvent, un parrain, une amie, un frère ou une sœur , une rencontre. Chaque fois une personne prend l'initiative, consciemment ou inconsciemment, et d'un geste, d'une parole, d'un regard, vivifie notre vie, répétant ce geste créateur du Christ, agissant en fait à l'initiative de Dieu.

Hélas ! La soif de liberté sans contrainte - mais ne devrions-nous pas dire sans amour-, l'inquiétude de son devenir, la remise en cause de ses convictions, la peur de paraître faible, la crainte de perdre ses habitudes, l'amour de son confort peuvent amener à refuser la vérité et les évidences.

Pourtant Dieu nous a donné les 10 commandements, a prodigué conseils à Israël et à chaque homme. Le Christ nous a dit lequel des commandements est le plus grand, Il s'est offert à la mort pour nous sauver et vaincre toutes nos angoisses dont celle d'être hors du jardin d'Eden est la plus grande, même si peu en ont conscience. Dieu est en permanence à l'initiative comme le dit saint Jean dans sa première épître : « Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés (Jn, 4,10), parce que Lui, le premier nous a aimés (Jn, 4,19) ».

Jésus a tout fait pour l'aveugle-né. Il est venu, Il l'a rencontré, Il a mis de la boue sur ses yeux, et Il lui a donné un ordre. Il a tout accompli, mais ce « tout » pouvait devenir « rien du tout », si cet homme ne mettait pas sa confiance dans Jésus, au point de faire ce qui lui était ordonné sans avoir la garantie du succès. Ce « tout » pouvait n'être « rien du tout », s'il ne croyait pas en Dieu.

Jésus a tout fait pour les Pharisiens, leur donnant un signe qu'ils réclamaient pour découvrir l'amour de Dieu, eux qui étudiaient sans cesse les Écritures. Jésus a tout fait pour les parents, pour qu'ils rendent grâce à Dieu après la tristesse d'avoir un enfant aveugle.

Pour nous c'est la même chose, nous n'avons rien à ajouter à l'œuvre de Jésus-Christ et au salut qu'Il a fait et dont Il a pris l'initiative. Il est venu du ciel sur une planète en révolte, Il s'est incarné, Il est devenu un homme, Il a refait toute notre vie, dans une petite famille sans importance, Il a grandi, souffert, parlé, prêché et à la fin d'une vie si belle, Il est allé offrir sa vie en sacrifice pour nos péchés. Dieu est tout proche de nous, Dieu est avec nous.

Regardons. Les Pharisiens se mettent à distance de l'aveugle-né, et par là de Dieu même, en refusant de reconnaître le miracle. Les parents de l'aveugle-né s'éloignent de leur enfant. Aucune joie, mais la colère, l'inquiétude, la peur, l'angoisse du changement comme salaire de la distanciation sociale et de la distanciation divine.

À l'opposé, sur la croix, pendant ces trois heures de ténèbres, Jésus a été infiniment proche de nous. Il a vécu toutes nos angoisses, même celles spirituelles, même les plus existentielles, car ayant ressenti celle de se sentir abandonnée de Dieu (Eli, Eli, Lama sabachthani - Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?). Il a ressenti ce qu'est une mort spirituelle, une séparation d'avec Dieu, l'angoisse du paradis perdu. Il s'est ainsi rapproché de l'être humain, refusant toute distanciation avec la vie de l'homme ou de la femme.

À la fin, Jésus a goûté la mort à notre place, Il s'est substitué à nous. Cela veut dire qu' Il a pris nos péchés à son compte et Il est descendu dans la mort parce que « le salaire du péché c'est la mort »( Rm 2, 23). Il a vécu notre propre mort physique.

Le Seigneur a tout fait, il n'y a rien à ajouter à ce qu'il a fait, seule son œuvre de substitution et sa grâce peuvent nous sauver. Mais, si nous n'avancions pas sur le chemin qu'Il nous trace, si nous attendons des preuves sans courir le risque de la foi, nous rendons la grâce de Dieu inutile à nos vies et finalement inopérante. Jésus a dit à l'aveugle-né d'aller à la piscine de Siloé et lui, il y est allé.

Aujourd'hui, Jésus dit à l'aveugle-né, à ses parents, aux pharisiens, Il nous dit, au travers de cette lecture : « Venez à moi, croyez en moi ». Il ne vous laisse rien d'autre à faire que d'obéir à son invitation à venir à Lui. C'est tout ce qu'il exige de vous, la foi obéissante comme le dira l'apôtre Paul dans son épître aux Romains (Rm 1 ,5).

À nous de choisir : rester aveugles, forts de nos convictions, de nos illusions, de nos acquis et de notre confort, et risquer la mort spirituelle, perdre son âme ou choisir le Christ - lumière du monde - en obéissant librement à l'amour de Dieu et accepter le miracle d'ouvrir nos yeux pour vivre dans ce royaume d'Amour déjà parmi nous.

Le Christ est ressuscité !

p. André  
24 mai 2020